FIDELES DEFUNTS 2014

La liturgie dominicale cède le pas, cette année, à une célébration qui tombe habituellement en semaine et qui n'attire pas autant de personnes que la Toussaint. Hier en effet, nous avons célébré les saints, tous les saints. Nous avons célébré la foule innombrable de tous ces hommes et de toutes ces femmes qui au cours de leur existence terrestre se sont pleinement ouverts à Dieu et au prochain. Pour les uns – peut-être en avons-nous connu – ce fut la note dominante de toute leur vie ; pour d'autres ce fut à l'occasion d'une conversion, progressive ou subite ; pour d'autres enfin ce fut au moment de leur mort, lors de cette brusque prise de conscience de la vanité de toute chose. Dans tous ces cas, précocement ou tardivement, ces hommes et ces femmes ont compris qu'il faut consentir, toujours plus ou moins douloureusement, à se dépouiller de soi pour faire l'expérience de la joie. Quelle est-elle cette joie censée illuminer tout homme ? C'est l'amour. La joie d'aimer et d'être aimé. C'est pour que nous ayons part à l'Amour qu'il est lui-même que Dieu nous a créés. Mais aimer, ce n'est pas si simple : il y a dans l'amour humain des chemins qui ne mènent nulle part. Pour aimer et être aimé, il faut consentir à se laisser purifier. C'est Dieu qui, tout au long de notre vie, si nous le voulons bien, arrache de la terre de notre cœur les mauvaises herbes qui cherchent à y étouffer le bon grain. Dieu libère notre liberté pour que nous aimions à son image, dans le don total de notre être.

Nous avons fêtés hier cette foule de témoins discrets de l'amour qui au terme de leur pèlerinage terrestre ont été accueillis dans la gloire de Dieu. Aujourd'hui, nous tournons notre regard vers la foule immense des autres fidèles défunts, et par extension vers tous les morts que notre terre a portés. Pourquoi deux jours consacrés aux morts ? Parce qu'il ne s'agit pas des mêmes ! Hier nous nous tournions vers les saints, aujourd'hui nous nous tournons vers ceux qui ne le sont pas, ou plus précisément qui ne le sont pas encore. Pourquoi ? Tout simplement parce qu'ils ont besoin de nous, comme nous nous avons besoin des saints. Hier c'était un jour de fête, et nous avons demandé aux saints de veiller sur nous, avec les anges, dans le pèlerinage terrestre que nous effectuons encore. Aujourd'hui ce n'est pas un jour de fête, c'est un jour de supplication : nous nous souvenons des autres défunts et nous prions pour eux. Dans un cas comme dans l'autre, nous illustrons ce qu'est la communion des saints. La communion des saints, c'est une autre manière de dire que l'Eglise est une. C'est la même Eglise sur terre, au ciel et en ce lieu, ou mieux, cet état qu'on appelle purgatoire. Les saints et les anges agissent pour nous et ils nous associent à leur action pour tous ces morts qui ne sont pas encore des saints. C'est une manière d'aimer, et non des moindres, que de prier pour les morts afin qu'ils soient prêts à voir Dieu. Le purgatoire est probablement loin d'être dépeuplé. Car la sainteté, qui permet de passer directement à la gloire de Dieu, va plus loin que le respect des commandements ou même l'acceptation stoïque des malheurs de la vie. Qui peut dire, face à Dieu, qu'il est « parfait comme le Père céleste est parfait », qu'il a pleinement accompli le double commandement en lequel se résume la perfection de la vie chrétienne ?

L'Eglise affirme avec sagesse dans son *Catéchisme* que « ceux qui meurent dans la grâce et l'amitié de Dieu, mais imparfaitement purifiés, bien qu'assurés de leur salut éternel, souffrent après leur mort une purification, afin d'obtenir la sainteté nécessaire pour entrer dans la joie du ciel » (CEC 1030). Cette souffrance, ajoute-t-elle, est « tout à fait distincte du châtiment des damnés » (CEC 1031). On le comprend aisément. L'enfer est un état définitif. C'est l'état de ceux qui auront refusé jusqu'au bout de s'ouvrir à l'amour de Dieu et du prochain. C'est l'état de ceux qui idolâtrent leur moi jusqu'au mépris de Dieu et d'autrui. Comme chrétiens, nous avons le devoir d'espérer qu'il n'y a personne en enfer et que tous sont donc sauvés par la miséricorde de Dieu en acceptant de se repentir de leurs péchés. Nous pouvons l'espérer sur le fondement de la puissance infinie du sacrifice que Jésus a accompli sur la croix pour tous.

Le purgatoire, lui, est un état transitoire. Car si c'est un état de joie, joie de se savoir pardonné et aimé de Dieu, des saints et des anges, c'est aussi un état de souffrance, d'une souffrance née de l'amour. Une souffrance qui tient au désir de répondre enfin amour pour amour à

l'amour de Dieu et des frères admis en sa gloire. Une souffrance rendue d'autant plus douloureuse que l'âme aura acquis une plus claire conscience de la sainteté de Dieu et donc de la gravité de ses dérobades. Je prendrais volontiers l'exemple suivant. Imaginons une mère qui au jour anniversaire de l'un de ses enfants lui demande cependant de dresser la table. Imaginons qu'à ce moment précis l'enfant se souvienne que ses devoirs ne sont pas finis (!) et qu'il file dans sa chambre. Et voici qu'au moment du dîner, l'enfant découvre quand même un magnifique cadeau. Quelle sera son attitude ? Je suppose qu'il sera comme transpercé de honte. Il prendra alors soudain conscience de l'immensité de l'amour de ses parents, un amour qui en l'occurrence s'appelle miséricorde et pardon. Il prendra en même temps conscience de sa médiocrité face à cet amour. Il pleurera un peu puis sautera au cou de ses parents. *Mutatis mutandis*, je crois que le purgatoire, c'est cela : découvrir que malgré sa médiocrité on aura été aimé depuis toujours. S'il doit y avoir des pleurs, ce seront des pleurs de joie, mêlés au regret de ne pas avoir commencé plus tôt à aimer Dieu et le prochain. S. Jean de la Croix dit en effet que « le feu qui s'unira un jour à l'âme pour la glorifier et celui qui l'envahit d'abord pour la purifier ne sont qu'un seul et même feu d'amour ».

Le purgatoire n'est donc pas une croyance païenne qui se serait introduite dans le christianisme. C'est une réalité qui touchera probablement chacun de nous, et qui nous touche déjà si tant est que ce feu nous purifie déjà sur terre ; c'est une réalité qui ne peut se comprendre qu'à la lumière de l'infinie sainteté de Dieu et de sa non moins infinie miséricorde. Sainteté devant laquelle aucun pécheur ne peut tenir. Miséricorde dont l'humilité désarme, nous l'espérons, jusqu'au cœur le plus endurci. Autrefois les hommes avaient inventé la doctrine de la réincarnation, conscients que la vie humaine ne suffisait pas pour se hisser au niveau de perfection de la divinité. Peut-être pouvait-on espérer progresser en vivant plusieurs vies de suite. La foi chrétienne en la miséricorde infinie du cœur de Dieu – bref la foi au purgatoire – vient ruiner ces hypothèses. Nous n'avons qu'une seule vie. Mais s'il nous arrive ici-bas de faire le mal ou de nous détourner du bien, Dieu ne nous laisse pas à nos seules forces. C'est lui qui nous justifie en brisant la cuirasse de notre cœur.

En célébrant l'eucharistie, nous célébrons tous ensemble cet amour victorieux de tout mal, victorieux de la mort même, puisque Dieu nous manifeste le plus grand amour en nous donnant son propre Fils sous les espèces du pain de la route. Prions donc pour tous les défunts que nous avons connus et aimés, et pour tous les autres que nous n'avons pas aimés, ceux que nous ne pouvions connaître mais aussi ceux que nous avons haïs et méprisés.